

Brisebois, Michel et Julie Roy, *La Bibliothèque de « Ces Messieurs ». Le livre chez les Sulpiciens en Nouvelle-France*, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007, 53 p.

Marcel Lajeunesse

Volume 53, numéro 3, juillet–septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030651ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030651ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2007). Compte rendu de [Brisebois, Michel et Julie Roy, *La Bibliothèque de « Ces Messieurs ». Le livre chez les Sulpiciens en Nouvelle-France*, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007, 53 p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(3), 182–183.  
<https://doi.org/10.7202/1030651ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Brisebois, Michel et Julie Roy, *La Bibliothèque de « Ces Messieurs ». Le livre chez les Sulpiciens en Nouvelle-France*, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007, 53 p.

Marcel LAJEUNESSE  
EBSI, Université de Montréal

L'ANNÉE 2007 FUT UNE ANNÉE FASTE pour la Compagnie de Saint-Sulpice. La commémoration du 350<sup>e</sup> anniversaire de leur arrivée, en 1657, en la Ville-Marie naissante, a donné lieu à de nombreuses manifestations : publication d'un important ouvrage, *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, par trois historiens de l'Université de Montréal, John Dickinson, Dominique Deslandres et Olivier Hubert; expositions au Musée des Beaux-Arts de Montréal et au Musée Ramezay; apposition d'une plaque commémorative au vieux Séminaire de la rue Notre-Dame; conférences et, enfin, une exposition de livres tirés de leur fonds ancien.

Quant au présent ouvrage, il s'agit du catalogue de cette exposition présentée au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Les volumes sélectionnés pour l'événement, qui font actuellement partie des collections de BANQ, héritière elle-même de la Bibliothèque Saint-Sulpice, ont été choisis par Michel Brisebois, spécialiste des fonds anciens à BANQ, et Julie Roy, archiviste à Bibliothèque et Archives Canada.

Les Sulpiciens ont occupé, de leur venue au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup>, une place prépondérante à Montréal. Seigneurs et curés de Montréal, grands propriétaires fonciers, ils ont profondément marqué cette ville, son espace et sa mentalité. Ils ont notamment supporté la naissance et le développement de l'Université Laval de Montréal, et ils ont construit la Bibliothèque Saint-Sulpice. Les Sulpiciens sont une vieille compagnie française, et il a fallu attendre les années 1920 pour qu'un Québécois puisse accéder à la direction du Séminaire de Saint-Sulpice. Ils forment une société de prêtres séculiers qui ne font pas vœu de pauvreté et qui ont la capacité de tester. Ils peuvent donc acquérir des biens et en disposer, biens parmi lesquels on trouve leurs livres. Au cours des années, ils en ont légué beaucoup au Séminaire, constituant ainsi une bibliothèque collective.

Rappelons que la Nouvelle-France n'a connu ni imprimerie, ni journal, ni librairie, bien que des presses aient été réclamées par les Jésuites, par les Sulpiciens, notamment par Vachon de Belmont en 1683, de même que par les gouverneurs La Galissonnière et La Jonquière à la fin du Régime français. Comme les Français de la Nouvelle-France appartiennent, par leur origine, à une civilisation du livre bien vivante, le livre circulait ici chez les administrateurs coloniaux, dans le clergé et chez les communautés religieuses, de même que chez certains marchands. On connaît bien la bibliothèque du Collège

des Jésuites, grâce à la reconstitution de son catalogue qu'ont réalisée Antonio Drolet, André Beaulieu, Claude Pariseau et Paul-Émile Filion. Il est vraisemblable que la bibliothèque des Sulpiciens montréalais ait été, au XVIII<sup>e</sup> siècle, aussi importante que celle du Collège des Jésuites. Les Sulpiciens ont été, dès leur arrivée, et tout au long de la période française, de gros importateurs de livres, et plusieurs de leurs supérieurs — Gabriel de Queylus, François Dollier de Casson, François Vachon de Belmont et Étienne Montgolfier — étaient des clercs de vaste culture et de grands moyens financiers. De 1657 à 1760, 150 sulpiciens ont séjourné à Montréal et un certain nombre s'y sont établis à demeure. Parmi tous ces sulpiciens de la période française, Vachon de Belmont, arrivé en 1680, supérieur de 1701 à sa mort, en 1732, s'est révélé être un grand bibliophile et un grand collectionneur de livres.

Les livres sélectionnés dans le catalogue de Michel Brisebois et Julie Roy ont été prélevés des 5 000 volumes qui se trouvent présentement dans la collection des livres anciens de BANQ, venant de la Bibliothèque Saint-Sulpice et provenant eux-mêmes, souvent à la demande d'Ægidius Fauteux, des livres anciens du Séminaire. Sept cents ouvrages, dont près de 500 viennent des bibliothèques privées de 66 sulpiciens, ont été identifiés grâce à des *ex-libris*, des inscriptions ou des marques dans les volumes, qui permettent de suivre la filiation de l'ouvrage. Nous y retrouvons des livres de diverses communautés religieuses féminines ou masculines de l'époque; d'autres proviennent de la collection du Collège des Jésuites, achetés par John Neilson au moment de la dispersion de cette bibliothèque, revendus à des bibliophiles, puis transmis chez les Sulpiciens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres volumes proviennent de laïcs, dont les intendants Dupuy et Hocquart, les médecins Michel Sarrazin et Jean-François Gaultier.

Dans les volumes de BANQ provenant du Séminaire de Saint-Sulpice, nous retrouvons 80 titres, tirés de la bibliothèque de Vachon de Belmont, portant sur la théologie, les beaux-arts, la musique et la médecine; 70 ouvrages de théologie, de littérature et des biographies ayant appartenu au sulpicien François-Auguste Magon de Terlaye (1724-1777); 6 livres de Philippe Boucher, curé de la Pointe-Lévy, fils du seigneur Pierre Boucher et possesseur d'une importante bibliothèque en Nouvelle-France; 30 ouvrages de l'intendant Gilles Hocquart; et 20 livres de l'intendant Claude-Thomas Dupuy, dont la bibliothèque nous était connue depuis la thèse du professeur Jean-Claude Dubé.

Parmi les titres répertoriés dans ce catalogue, plus de la moitié sont des livres de piété. On y trouve aussi des ouvrages de droit, de littérature, de science, de médecine, d'histoire et de géographie, de même que des livres d'art et de musique qui appartenaient à Vachon de Belmont.

Il est impossible de rendre compte ici de l'ensemble des volumes retenus pour ce catalogue. Il est intéressant, cependant, de souligner quelques titres :

- de Serres, Olivier, *Le theatre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, Berthelin, 1646, in-4.
- Lully, Jean-Baptiste, *Athys : tragédie mise en musique par feu Mr. De Lully*, Paris, 1709, in-folio (bibliothèque du sulpicien Vachon de Belmont).
- Moreri, Louis, *Le grand dictionnaire [sic] historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Lyon, 1681, in-folio (bibliothèque du sulpicien Joseph de la Colombière, puis celle de Philippe Boucher).
- Fénelon, *De l'éducation des filles*, Paris, 1729, in-12 (bibliothèque du sulpicien Antoine Déat).
- Lafitau, Joseph François, *Histoire des découvertes et conquêtes des Portugais dans le Nouveau Monde*, Paris, 1733, in-4 (bibliothèque de Hocquart).
- Copernic, Nicolas, *Astronomia instaurata...*, Amsterdam, 1617, in-4 (bibliothèque du Collège des Jésuites).
- Duhamel du Monceau, Henri Louis, *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, Paris, 1755, in-4 (bibliothèque du chirurgien Jean-François Gaultier).
- L'Arioste, *Orlando furioso*, Venise, Misserino, 1617, in-24 (bibliothèque de Hocquart).
- Marguerite de Valois, *Memoire de la Reyne Marguerite*, Bruxelles, Foppens, 1658, in-12 (bibliothèque du sulpicien François Seguenot en 1715).
- Pascal, Blaise, *Pensées de M. Pascal sur la religion et quelques autres sujets*, Paris, Desprez, 1670, in-12 (bibliothèque du sulpicien Antoine Benausse en 1749).
- Pétrone, *Satyricon*, Lyon, Paulum Frelon, 1615, in-12 (bibliothèque du sulpicien Pierre Rémy).
- Bible (protestante) publiée à Genève au XVII<sup>e</sup> siècle, in-4 (bibliothèque de Gédéon de Catalogne, protestant converti).
- Lafitau, Pierre-François, *Histoire de la constitution Unigenitus*, Liège, Collette, 1741, in-8, (l'auteur, frère de Joseph François, est évêque de Sisteron; bibliothèque du sulpicien Magon de Terlaye).
- Saint-Vallier, M<sup>gr</sup> de, *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, Simon Langlois, 1703, 2<sup>e</sup> éd., in-8 (bibliothèque du sulpicien Normant du Faradon).

Ces quelques titres donnent un aperçu de la richesse et de la diversité des ouvrages recensés dans ce catalogue, et aussi de la richesse et de la diversité des livres que possédaient les sulpiciens en Nouvelle-France. L'intérêt de ce catalogue est aussi de révéler cette *terra incognita* que constituent les quelques dizaines de milliers de livres anciens qui sont entreposés au Séminaire Saint-Sulpice. Dès lors, inventorier l'ensemble des fonds anciens des Sulpiciens s'impose comme une nécessité, exercice qui profiterait grandement à l'histoire culturelle du Québec. ©

Moreau, Brigitte (dir.). *Lire à l'adolescence*.  
Montréal, Éditions ASTED, 2007, 286 p.

Isabelle BOURGEY  
EBSI, Université de Montréal

COMMENT DÉFINIT-ON l'adolescence ? Est-ce que les adolescents lisent ? Que lisent-ils ? Qu'est-ce que la lecture leur apporte ? Comment devient-on un lecteur assidu ? Quelles activités et quelles structures peuvent être mises en place pour favoriser la lecture chez les adolescents ? Autant de questions qui constituent la base de cet ouvrage collectif dirigé par Brigitte Moreau, libraire spécialisée en littérature jeunesse et chargée de cours à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal.

Divisé en quatre parties très différentes, l'ouvrage se présente comme un outil destiné aux adultes qui entourent l'adolescent, et plus particulièrement aux enseignants et au personnel de bibliothèques aussi bien scolaires que publiques.

Après une courte introduction, Brigitte Moreau entame une réflexion sur la difficulté que représente la définition du concept d'adolescence. Puis, elle enchaîne avec un vibrant plaidoyer, une exhortation à rester conscient de deux éléments de la problématique entourant la lecture adolescente, en insistant d'abord sur l'importance d'offrir des services et des activités adaptés à cette clientèle particulière (à l'image des maisons d'éditions qui offrent déjà une production riche et variée destinée à ce segment de la population). Mais, surtout, elle dénonce, de la part des adultes qui les entourent, certains travers plus ou moins involontaires qui grugent les efforts qui sont déployés. Deux traits en particulier doivent être évités : la tendance à infantiliser les jeunes et la crainte de les laisser s'exprimer librement dans le choix des ouvrages proposés, de même que dans les activités organisées, deux attitudes qui, selon Brigitte Moreau, correspondent à une forme de censure ou d'autocensure. Elle insiste également sur les caractéristiques du rôle de *passer* que peuvent jouer certains adultes auprès d'eux.

La deuxième partie apporte un éclairage théorique et factuel aux questions citées plus haut. Après avoir fait le point sur les statistiques de lecture disponibles qui parfois se révèlent contradictoires, Christian Poslaniec propose des explications en lien avec l'évolution de la société pour faire la lumière sur ce phénomène. Mais en particulier, il présente une théorie dite des seuils de lecture — au nombre de quatre — que l'enfant puis l'adolescent doit successivement franchir pour devenir un lecteur assidu et le rester, théorie qui permettrait également d'expliquer pourquoi certains ne développent pas une pratique de lecture. Élisabeth Brami et Michèle Petit examinent, quant à elles, quels sont les motifs qui amènent des adolescents à lire ou, au contraire, à ne pas ou ne plus lire.